

# Souffrir pour être sauvé?

Thème central  
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial

Mars 2021

*Articles rédigés par les rédactions  
régionales et la rédaction  
romande*

**De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.**

# Souffrir pour être sauvé?

## Sommaire

- I Editorial**  
La louange plutôt que le fléau
- II-V Eclairage**  
Souffrir pour être sauvé?
- VI Ce qu'en dit la Bible**  
«Je complète en ma chair»
- VII Le Pape a dit...**  
Empathie
- VIII Eglise 2.0**  
Question de foi online
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**  
... avec Aurélie  
et Pauline Desmet
- XII Au fil de l'art religieux**  
Les vitraux d'Alexandre Cingria
- XIII Sur la Via Jacobi**  
Autigny-Romont
- XIV En famille**  
Misez sur les anges gardiens
- XV Nourrir le corps et l'esprit**  
L'icône «participative»  
des Sœurs de Schoenstatt
- XVI La sélection de L'Essentiel**  
En librairie...

## La louange plutôt que le fléau

ÉDITORIAL

PAR THIERRY SCHELLING  
PHOTO: DR

«Ma pénitence, mon Père?», me demande une fidèle à peine confessée. «Remercier Dieu pour vous avoir permis de comprendre ceci...» «Mais... c'est nul, comme pénitence, ça fait pas mal du tout!» Elle part, dépitée. Reviendra-t-elle?

Je suis un piètre confesseur: proposer la louange de Dieu plutôt que le martinet... Accueillir la caresse de sa main maternelle, de son regard fraternel qui relève toujours, de son espérance en moi en mieux, plutôt que gagner sa courroucée désespérance de ma médiocrité en régulant sa délectation de mes «äie!» et de mes «ouille!»... Pourtant, Dieu n'est scandaleusement qu'AMOUR. Et confesser cela peut être contraignant pour ma vie de chrétien.ne! Car c'est le contraire d'un Dieu vengeur ou béatement enamouré qui laisserait tout passer... Non: n'être qu'amour inconditionnel demande qu'on s'y habitue dans la durée...

Ma pénitence? Demeurer témoin d'un Dieu bon, juste et vrai en restant bon, juste et vrai... dans la mesure du faisable... Afin que cet incomparable Amour transperce, tôt ou tard, la carapace (sécuritaire?) de nos résistances nourries de culpabilisation pendant des siècles. Quelle bonne nouvelle de Car'aime!



# Souffrir pour être sauvé?



« Il s'agit de passer du pourquoi au pour-quoi, du passé des explications à l'avenir d'une possible fécondité. »

François-Xavier Amherdt

« Il faut souffrir pour être sauvé » : des soignants et des aumôniers rapportent entendre encore régulièrement cette phrase terrible dans la bouche des malades. Comme si plus l'on souffre, plus on serait proche de Dieu. Alors que le Christ est venu précisément pour nous guérir et nous libérer de tous maux. Comment faire la part des choses entre les fausses conceptions doloristes et la juste participation à la Passion du Christ ?

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

PHOTOS : CIRIC, JEAN-CLAUDE GADMER, PXHERE, DR

## Un texte fondateur

C'est au Mont des Oliviers que le Christ nous livre la clé d'interprétation : « Fléchissant les genoux, Jésus priait en disant : "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse !" Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, il priait de façon plus insistante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre. » (Luc 22, 41-44) Le Fils fait tout pour écarter la souffrance loin de lui. Ce n'est pas son vœu. Il ne reste pas seul en ce moment de combat, mais il demeure en lien étroit avec le Seigneur. Finalement, il comprend qu'il ne peut pas faire autrement. Il conserve sa totale confiance envers le Père et s'abandonne à la volonté de ce dernier. Dieu ne laisse pas Jésus seul, mais lui envoie la force d'un soutien pour lui permettre de traverser l'ultime épreuve de la sueur de sang et de la mort. Même sur la croix, le Christ crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15, 34) Et finalement, « il remet entre ses mains son esprit ». (Luc 23, 46)

## Des conceptions erronées : la rétribution

« Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. Mais dites aux prêtres de n'en rien dire, nous ignorons ce qu'elle est. » (Cardinal Veuillot, ancien archevêque de Paris, atteint d'un terrible cancer)

Dans un sens, il vaudrait mieux que je me taise. Ce à quoi cet éclairage peut s'avérer utile, c'est

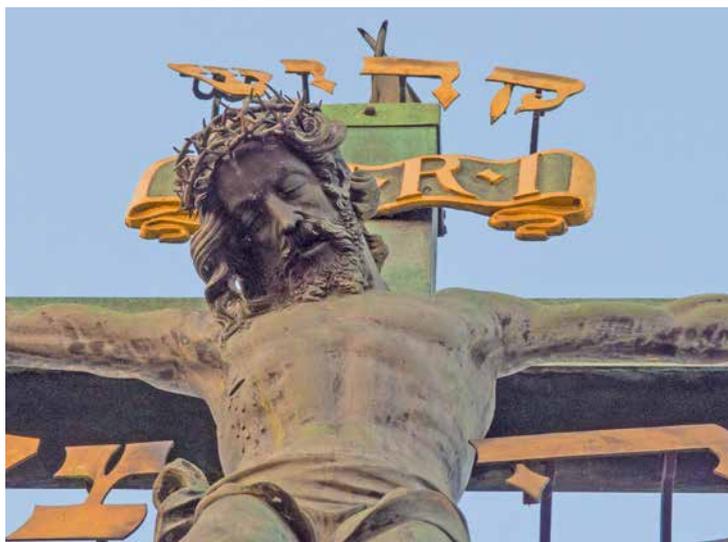
à déconstruire certaines fausses conceptions continuant de « polluer » l'esprit de bien des patients.

Nous l'expérimentons régulièrement : les vieux clichés ont la vie dure ! Il faut toute la traversée des Écritures pour briser la fausse théorie de la rétribution, encore si présente dans le monde juif : Jésus s'oppose vigoureusement au point de vue de ses



*Bien des gens pensent que c'est en punition à une faute qu'une maladie leur tombe dessus.*

disciples qui lui demandent, en présence de l'homme aveugle de naissance: «*Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?*» Le Maître leur réplique: «*Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu.*» (Jean 9, 2-3)



*La vision du sacrifice de la croix a eu une grande influence au long des siècles.*

Dans cette ligne, bien des gens continuent de penser – parce que l'enseignement de l'Église l'a longuement inculqué et qu'un certain fatalisme superstitieux l'a véhiculé – que c'est en punition à une faute, visible ou cachée, qu'une tuile, une catastrophe ou une maladie leur tombe dessus: «*Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'une chose pareille m'arrive?*» S'y mêlent indistinctement les influences potentielles d'un «*karma*» défavorable, associées aux errances d'une «*vie antérieure*», selon la croyance illusoire en la réincarnation, ou d'un destin aveugle inspiré de la «*nécessité et de la fatalité des mythologies païennes anciennes*» ou de vieux restes de notions d'équilibre cosmique: «*Au fond, tout se paie un jour: il n'a que la monnaie de sa pièce, il reçoit la punition des dérèglements qu'il a provoqués par ses manigances.*»

### **Un faux dolorisme**

A cela s'est ajoutée une vision du sacrifice de la croix, selon laquelle le Christ aurait dû «*satisfaire*» à la colère du Père et compenser la faute des humains, depuis le péché des origines, comme si c'est dans les douleurs horribles de son Fils que Dieu aurait trouvé une «*substitution*» suffisante pour «*apaiser son courroux*» (voir le cantique de Noël «*Minuit chrétien*») ou dans le sang versé par le Christ de quoi réaliser sa vengeance. Ces images parfois abominables et théologiquement contestables ont habité l'imaginaire de la chrétienté pendant des siècles et n'ont hélas pas complètement disparu. Elles



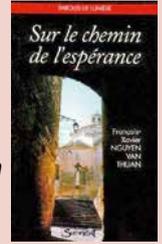
*L'image de la souffrance a habité l'imaginaire de la chrétienté.*

ont nourri un faux dolorisme et une recherche de la souffrance, comme si celle-ci permettait de gagner le paradis à coup de douleurs.

Or, tout l'Évangile le dit, c'est par sa foi radicale envers son Père, par son espérance folle en la promesse de Dieu et par amour passionné envers l'homme opprimé que le Christ nous rachète. Ce n'est pas la souffrance en elle-même de Jésus qui sauve, mais c'est son

## A lire:

Témoignage du vénérable François-Xavier Nguyen Van Thuan, évêque vietnamien emprisonné (*Sur le chemin de l'espérance*, Paris, Éd. du Jubilé, 1991)



attitude d'homme pleinement croyant, espérant et aimant au cœur de sa souffrance. Ce qui rachète ne peut être que ce qui construit la personne. Ma souffrance ne peut être rédemptrice et contribuer à sauver le monde que si je partage la même attitude que le Christ, dans l'amour et le don de moi, dans la compassion et la solidarité. Je ne puis « offrir mes souffrances » que si cela signifie: donner ma vie malgré le mal, quand bien même elle est défigurée par la douleur. Le plaisir de Dieu, c'est de voir que sa présence manifestée en son Fils par l'action de l'Esprit est capable de permettre à un homme accablé de retrouver le goût de la vie et de s'en remettre entre les mains du Père.

Car le Christ n'a jamais exalté la douleur, il ne cesse au long des quatre Évangiles de soigner les blessures: « *Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies.* » (Matthieu 8, 17, accomplissant la prophétie du serviteur souffrant d'Isaïe 53, 4) C'est en dépit des



*La recherche de la douleur amène certains pénitents à revêtir d'étranges vêtements...*



*Le Christ n'a jamais exalté la douleur, mais n'a de cesse de soigner les blessures. Dans sa lignée, un prêtre donne ici l'onction des malades.*

souffrances et malgré le mal que nous sommes sauvés, pas en les recherchant. Nous sommes autorisés, voire encouragés, à hurler

contre le non-sens du malheur, ainsi que les cris des Psaumes nous y invitent. Il s'agit de passer du pourquoi au pour-quoi, du passé des explications à l'avenir d'une possible fécondité : comme le grain de blé ne porte pas de fruit s'il ne tombe en terre et ne meurt (cf. Jean 12, 24); comme la femme dans les douleurs de l'enfantement pressent déjà quelque chose de son allégresse future (Jean 16, 21); ainsi, dit Paul, « *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui doit être révélée* ». (Romains 8, 18) C'est aimer et donner sa vie qu'il faut pour être sauvé, en communion avec la Passion du Christ : « *Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » (Jean 15, 13) Les souffrances ? Il convient de tout faire pour les écarter et, si elles deviennent inévitables, de continuer à les traverser avec amour.

## Témoignage de Casimir Formaz, chanoine du Grand-Saint-Bernard (A l'école du Christ souffrant, Paris, Cerf, 1975)

« Je n'ai vraiment plus envie de disserter sur la souffrance. Il n'y a plus qu'à se taire quand le mal est là. Depuis quelque temps déjà, il me tient compagnie : assis, debout, couché, c'est toujours la même chose. La fatigue, la paresse, ne me laissent plus beaucoup de réactions. C'est le moment de me ressaisir et de trouver moyen de joindre cette douleur à la douleur du Christ !

D'écrire cela, ce n'est pas difficile, mais de le vivre, à certains moments, quand la douleur ne laisse aucun répit et qu'on n'a même plus la force et l'idée de regarder un Crucifix ! Tout à l'heure je regardais le Christ en croix, je pensais que sa position était encore plus inconfortable que la mienne, je pensais qu'il n'y a rien de mieux pour nous réduire au silence, à l'adoration. Et je pensais aussi à l'éblouissante lumière qu'a apportée et qu'apporte au monde la Croix du Christ. "Par sa mort, le Christ a vaincu la mort. Alléluia !" Pensant à cela, je demande humblement au Christ de m'associer à sa souffrance et de faire ce qu'il a toujours fait, prendre ma souffrance sur lui, me donner force et courage pour la supporter. »



PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Que voilà une parole difficile et apparemment inacceptable: *« Je complète ce qui manque aux tribulations du Christ en ma chair, pour son corps qui est l'Eglise! »* (Colossiens 1, 24) D'une part, Paul n'entend pas suggérer que le Christ n'aurait pas pleinement réalisé ce que selon le dessein du Père il devait accomplir pour le salut du monde. L'apôtre n'insinue pas non plus que Jésus n'aurait pas assez souffert et que sa médiation ne serait pas parfaite, si bien que le disciple devrait porter à leur achèvement les souffrances rédemptrices.

Ce que Paul veut dire, c'est qu'à l'exemple du Fils de Dieu, il est appelé lui-même à mener à terme

son propre itinéraire apostolique pour l'annonce de l'Évangile, quitte à devoir, bien malgré lui, passer par les épreuves. De même que Jésus a tout fait pour éloigner de lui la coupe de sa Passion, priant Dieu de l'éloigner de lui et s'abandonnant finalement à la volonté du Père (Matthieu 26, 42), de même Paul désire assumer totalement la charge que le Seigneur lui a confiée: révéler le mystère resté caché depuis des siècles et désormais manifesté pour toute l'humanité (Colossiens 1, 26-27).

Et donc, pour annoncer le Christ parmi les hommes, l'apôtre des nations se dit prêt à *« instruire tout homme en toute sagesse et conduire à la perfection tout être humain dans le Fils »*. (Colossiens 1, 27-28) C'est uniquement pour cette cause supérieure à n'importe quelle autre, qu'il se déclare disposé à *« se fatiguer et à lutter avec l'énergie du Christ qui agit en lui avec puissance »* (v. 29). Il sait que pour ce faire, il est contraint de passer par des tribulations, et donc de reproduire dans son propre corps ce que Jésus a enduré durant son existence jusqu'au calvaire.

C'est pour l'Évangile et pour l'Église que l'apôtre se prépare à un tel combat et qu'il va même jusqu'à y trouver de la joie. C'est la béatitude des persécutés pour le Royaume: rien de « masochiste » dans cette visée, mais au contraire, une participation plénière à l'offrande par amour de Jésus-Christ.



Paul veut dire qu'il est appelé à mener à terme son propre itinéraire apostolique pour annoncer l'Évangile.

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: DR

« Ignorer la souffrance des hommes, c'est ignorer Dieu ! » Le suc de l'Évangile (parabole du Bon Samaritain...) en raccourci, selon le pape François. Le disciple de Jésus est intéressé, interpellé, touché par la souffrance humaine sous toutes ses formes (maladie d'un enfant, drame des migrants en Méditerranée...); il déclarait même à Bogotà en 2017 : « Laissez la souffrance de votre frère vous gifler et vous faire bouger ! » ; et il tente d'y répondre : en actes,

mais aussi par la prière et la présence dans tous les foyers de la souffrance humaine (hôpitaux, EMS, prisons, etc.). Bergoglio a commencé son pontificat par une visite à Lampedusa...

### Sympathie

« La manière dont nous affrontons la souffrance [...] est un critère de notre liberté de donner sens aux expériences de la vie, même lorsqu'elles nous semblent absurdes et imméritées », déclare-t-il lors du Jubilé des malades et handicapés (2016). Là réside le « secret » du disciple de Jésus : donner sens à ce qui fait mal. Le Crucifié est l'emblème chrétien par excellence, non pas par dolorisme, mais par son message : « Regardons le crucifix et lisons l'Évangile », suggérait-il lors du Carême 2020 en plein confinement. Revenir à la base, dans le fond...

### Accueil

En 2019, il inaugure, sur la *Piazza San Pietro*, une imposante statue représentant 140 migrants, paradigme de la cruelle injustice des temps dits modernes. L'hospitalité, mot clé : accueillir l'étranger, le malade, « Sœur la mort » dans l'esprit de saint François, patronyme de ce pape jésuite pour qui « tout est moyen vers une fin », y compris la souffrance... dans la mesure où on l'accueille...



La statue inaugurée par François en 2019 représente 140 migrants.

PAR CHANTAL SALAMIN | PHOTO: DR

Lancé en 2018 par le service Eglise en dialogue et le magazine des paroisses de Berne, la version allemande *Glaubenssache-online.ch* a réussi à toucher les cœurs et les intelligences. Comme le témoigne ce qu'en disent ses lecteurs: «Je donnerais volontiers ce texte à ma mère ou à mon grand-père. Peut-être retrouveraient-ils la foi, ou l'idée qu'ils se font de l'Eglise évoluerait-elle.» A leur demande, ces textes ont été traduits en français sur *Question-de-foi.ch* et en italien sur *Questioni-di-fede.ch*

Dieu, Jésus, l'être humain et la création, les auteurs donnent des réponses en se basant sur les résultats les plus récents de la recherche théologique.

Ils «s'interrogent sur la signification des découvertes scientifiques pour la foi, respectent les autres religions, s'engagent en faveur de la sauvegarde de la création, de la dignité humaine, d'une réflexion et de comportements éthiquement responsables dans tous les domaines de la vie».



question-de-foi.ch  
glaubenssache-online.ch  
questioni-di-fede.ch

### Une autre image de la foi

C'est en effet «une autre image de la foi, une fenêtre ouverte sur une approche de la foi en phase avec l'évolution sociale» que veulent présenter ses créateurs, comme nous le dit André Flury, théologien, chef du service Eglise en dialogue (Berne) et responsable du site.

### Pour un dialogue interculturel

Les thèmes clés de la foi sont abordés dans un langage accessible par tous. Toute foi ou spiritualité étant enracinée dans une culture, ils sont abordés de manière à susciter des échanges entre toutes les personnes désireuses d'échanger, quelles que soient leurs origines culturelles.

Aux questions clés de la foi, réparties en quatre grands thèmes:

Vous souhaitez entrer dans ce dialogue? Laissez un commentaire au fond des articles ou sur Facebook (@question-de-foi.ch / @kirche-im-dialog / @questioni-di-fede.ch).

The screenshot shows the website interface with a dark header containing the logo 'question de foi : online' and navigation links: 'DIEU', 'RABBI JÉSUS', 'L'ÊTRE HUMAIN', 'LA CRÉATION', 'CONTACT', and a search icon. The main content area features two articles:

- Article 1:** 'Les racines historiques de la foi en la résurrection et la mort de Jésus'. It includes a yellow abstract painting and a red caption 'RABBI JÉSUS'. The text discusses early Christian beliefs and mentions 'LIRE LA SUITE'.
- Article 2:** 'De la mort à la vie – La foi en la résurrection dans le Nouveau Testament'. It includes a circular orange and red abstract painting and a red caption 'RABBI JÉSUS'. The text discusses the historical evidence for Jesus' death and mentions 'LIRE LA SUITE'.

### Sur le thème du mois

En lien avec le thème délicat et si important de ce mois, vous trouverez notamment des réponses aux questions suivantes: «La souffrance, une déchirure dans la création», «Entrer dans la dynamique divine de guérison», «De la mort à la vie – La foi en la résurrection dans le Nouveau Testament.»

# Prière et aventure

Aurélie et Pauline doivent être les grandes invitées et marraines de la 4e édition d'Opensky, prévue le 30 mars à Fully. A l'heure de mettre sous presse et vu l'incertitude liée à la pandémie, les organisateurs réfléchissent à la forme qu'ils donneront à la manifestation. Des détails sur : [www.opensky-fully.ch/](http://www.opensky-fully.ch/)

**Le point commun entre *Pékin Express* et la prière : deux sœurs lilloises finalistes de la dernière saison du jeu télévisé emblématique. Aurélie et Pauline Desmet seront les invitées de la prochaine édition de l'OpenSky Festival à Fully. Petit avant-goût.**

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: DR

***Pékin Express*, quels souvenirs en gardez-vous ?**

**Aurélie Desmet :** Nous gardons surtout en tête les rencontres que nous avons faites lors de l'aventure.

**Pauline Desmet :** Oui, et les paysages. Ce qu'on retient aussi, c'est tout ce qu'on apprend sur soi et son binôme. On pourrait t'en parler des heures, mais Aurélie doit rentrer chez elle avant le couvre-feu (rires). *(Un couvre-feu est instauré à 18h dans plusieurs départements français pour lutter contre la propagation du coronavirus, ndlr.)*

**Aurélie Desmet :** J'avais encore oublié cette histoire !

**Revenir dans la vie civile après une telle aventure, cela se passe comment ?**

**PD :** Ce n'est psychologiquement vraiment pas évident. C'est tellement beau ce que tu vis là-bas que le retour à la vie réelle est un peu compliqué. C'est un peu comme vivre une vie parallèle pendant un temps.

**AD :** On rencontre des gens qui n'ont rien et qui te donnent tout. Au retour, tu réalises combien tu es privilégié ici. En plus, lorsque tu es maman et chef d'entreprise, tu mets un peu ta vie personnelle entre parenthèses. A *Pékin Express*, tu peux être vraiment toi. Tu ne peux d'ailleurs compter que sur toi-même...

**PD :** Non, tu comptes aussi sur l'autre ! (Rires)

**AD :** Oui, bien sûr ! Mais tu te recentres vraiment sur toi-même en fait.

**Votre foi se vit-elle à l'image de l'émission télévisée : comme un voyage ?**

**AD et PD :** (en chœur) Ben oui, c'est carrément ça !

**PD :** Effectivement, l'aventure de *Pékin Express* représente totalement notre foi, parce qu'il y a



*Avec un euro par jour, le binôme doit faire de l'auto-stop et trouver gîte et couvert chez l'habitant.*

## Chapelle Saint-Jean-Baptiste, Perly (GE)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Très critiqués à leur création, les vitraux d'Alexandre Cingria ont dû leur entrée dans la chapelle de Perly à une intervention de l'évêque de l'époque, Mgr Besson. Il est vrai qu'à première vue, leur style peut surprendre. Mais sont-ils réellement contraires à la foi et aux mœurs comme le soutenaient leurs détracteurs ou simplement une traduction moderne de la tradition ?

Le vitrail de la Vierge est appelé Notre-Dame de Ré. Il fait référence à un miracle

survenu en 1494 dans un village italien situé à quelques kilomètres de la frontière suisse. La façade de l'église du village comportait une fresque de la Vierge Marie allaitante. Un jour, mécontent d'avoir perdu au jeu de palets, un garçon en lance un contre le mur de l'église, atteignant la Vierge Marie au front. Peu de temps après, les villageois constatent que la Vierge saigne. Cingria rappelle cet événement par la petite goutte de sang figurée sur le front de Marie.

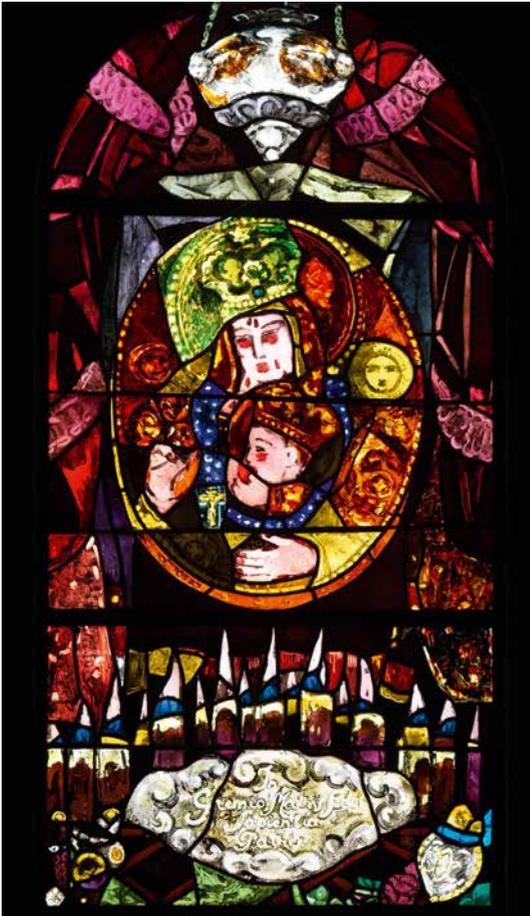
### Tradition ancienne

Représenter la Vierge Marie allaitant peut nous surprendre aujourd'hui, mais il s'agit d'une tradition très ancienne. On en trouve les premières traces dans les catacombes de Rome. L'apogée se situe entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, amenant de grands peintres comme Raphaël ou Van Eyck à en proposer des versions. Peut-être sommes-nous dérangés par un accès à une grande intimité. Nous savons que la Vierge Marie est mère et que le Christ est fils, l'art nous permet peut-être de prendre conscience de ce que cela signifie réellement.

### Rayonnant et saignant

Le thème du second vitrail est le Sacré-Cœur. Le Christ présente son cœur à la fois rayonnant et saignant. Traditionnellement, le cœur ne se résume pas au symbole de l'amour. Il représente le tout de la personnalité. Le Christ offrant son cœur offre en réalité tout son Etre.

Les deux vitraux de Cingria présentent ce Dieu qui nous rejoint dans l'intime de notre humanité pour nous donner la vie. Une vie qui certes n'échappe pas à la souffrance, les vitraux ne la dissimulent pas, mais qui rayonne de quelque chose en plus.



Le vitrail fait référence à un miracle survenu en 1494.

# Compléments au dossier romand

## Sommaire

- 02 Editorial
- 03 Événement
- 04-05 Rencontre
- 06 Culture
- 07 Décanat
- 08 Eglise
- I-VIII Cahier romand**
- 09 Eglise
- 10 Livre de vie
- 11 Horaires – Adresses
- 12 Méditation

Aimer  
pour être sauvé!

TEXTE ET PHOTO  
PAR LE VICAIRE DENIS LAMON

« La souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour » disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Toute sa spiritualité est marquée par l'Amour et la Confiance : « Ma vocation, je l'ai enfin trouvée, ma vocation c'est l'Amour » écrira-t-elle aussi.

Elle articule le sens de la souffrance avec l'Amour à une époque marquée par le jansénisme et une religion souvent doloureuse.

On ne doit pas souffrir pour être sauvé, on doit aimer pour être sauvé!

« Une souffrance offerte n'est plus une souffrance. Elle est l'union de l'âme avec le Seigneur Jésus », écrivait le saint curé d'Ars.

La souffrance, inhérente à toute vie humaine peut renfermer et isoler, ou au contraire ouvrir et être le terreau d'un plus de vie, de confiance, de foi et d'amour. Combien de nos malades gardent le sourire sur leurs lits d'hôpital! Quels témoignages saisissants!

Le pape François l'a dit avec conviction aux dernières Journées mondiales de la jeunesse à Panama : « Seul celui qui aime peut être sauvé. »

Parfois l'Amour demande l'union de nos souffrances à celles de Jésus lors de sa Passion, mais jamais dans un but de souffrir pour gagner le Paradis. Les mystiques désirent unir tout ce qui fait leur vie avec la vie de Jésus. A certains sont donnés les stigmates qui sont les marques de la Passion du Christ, qui nous a aimés jusqu'au bout.

« Deux amis traversent une partie d'un étang. Le pont cède et ils tombent dans les eaux profondes. Ils ne savent pas nager. C'est un instant de terreur et de souffrance. Marc, qui est égoïste de nature, agite ses bras en les ramenant vers lui : il coule. Julien, de tempérament altruiste, écarte ses bras vers l'extérieur, tout naturellement, et arrive à regagner le rivage. »

« Seul celui qui aime peut-être sauvé! »



## IMPRESSUM

## Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51  
1890 Saint-Maurice

## Directeur général

Yvon Duboule

## Rédacteur en chef

Nicolas Maury

## Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury  
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36  
E-mail : bpf@staugustin.ch

## Service publicités

Saint-Augustin SA  
CP 51  
CH-1890 Saint-Maurice

## Abonnement

Journal des Paroisses  
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion  
Tél. 027 323 68 20  
CCP 17-631382-8  
Fr. 40.- | De soutien : Fr. 50.-

## Rédaction locale

Jean-Hugues Seppey, Chanterie 2, 1950 Sion  
Tél. 079 442 09 35

## Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,  
Antoine Gauye, Maria Gessler, Régis Micheloud,  
David Roudit, Jean-Hugues Seppey

## Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

## Couverture

Photo : Campagne œcuménique 2021  
Moins de consommation de viande.  
Plus de forêt tropicale.

## Sommaire

- 02 Secteur Monthey  
Horaires – Adresses
- 03 Editorial
- 04-05 **Eclairage**
- 06-07 **Monthey-Choëx**
- 08-09 **Monthey**
- 10 **Intersecteurs**
- 11 **Agenda du secteur Monthey**
- 12-13 **Collombey**  
**Intersecteurs**
- 14-16 **Haut-Lac**
- 17 **Agenda du secteur Haut-Lac**
- 18-19 **Vouvry**
- 20 **Secteur Haut-Lac**  
**Horaires**

# Souffrir pour être sauvé?

PAR LE PÈRE DIDIER BERTHOD

PHOTO: BERNARD HALLET

La théologie vit un immense renouveau durant tout le XX<sup>e</sup> siècle. Un des grands apports de cet élan est la découverte que le Christ n'est pas venu pour expier une quelconque dette que les hommes avaient à l'égard de Dieu – comme cela avait été compris jusque-là – mais pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Jn 10, 10).



Sa mort sur la croix peut toutefois toujours se comprendre en termes de sacrifice mais en un sens radicalement renouvelé: non pas un acte de destruction adressé à la divinité pour l'apaiser ou obtenir d'elle des bienfaits, mais un amour des hommes et de Dieu, dans une détermination qui va jusqu'au bout, acceptant même l'issue la plus fatale: celle de perdre sa vie...

Un christianisme à visage humain s'ouvre alors, où le primat de la souffrance laisse la place au primat de l'amour. Un nouveau regard est porté sur Jésus, celui-ci devenant plus humain, capable de nous aider dans l'épreuve de la vie: s'étant rendu « en tout semblable à ses frères », et ayant « souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion », il est rendu « capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve » (He 2, 17-18).

Car, s'il ne s'agit pas de souffrir pour être sauvé, il n'empêche que la vie porte en elle son poids de souffrance et son lot d'épreuves. C'est à ce moment-là que l'on peut découvrir la richesse du compagnonnage avec Jésus et son Père. Un Dieu qui nous aime et qui nous donne les moyens d'affronter la dimension tragique de l'existence, et de la vivre avec dignité et grandeur d'âme.

Mais à cela s'ajoute aussi le fait qu'aimer comme Jésus a aimé est un chemin de vie très étroit. Cela peut même amener le disciple à être exposé aux pires haines, aux pires injustices... Et c'est ainsi que bien souvent le salut se conjugue avec la souffrance. Mais n'invertissons pas les choses: c'est bien l'amour qui nous met sur le chemin du bonheur et de la liberté ou du salut (ces mots sont des synonymes), non pas la souffrance.

### IMPRESSUM

**Editeur** Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

**Directeur général** Yvon Duboule

**Rédacteur en chef** Nicolas Maury

**Secrétariat** Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36, bpf@staugustin.ch

#### Rédaction locale

Père Didier Berthod, Elenterio Ferrero, Père Patrice Gasser, abbé Jérôme Hauswirth, Anne Herold, Maryline Hohenauer, Sandrine Mayoraz, Nicolette Micheli, Yasmina Pot, Stéphanie Reumont, Valentin Roduit

#### Responsable:

Yasmina Pot, Ruelle de la Cure 1, 1893 Muraz, ygpot@icloud.com

#### Ont collaboré à ce numéro

Christophe Allet, Astrid Amaya Voirol, Antonella Cimino, Corinne Granger, abbé Willy Kenda, Rachel Mottiez, Bernard Premand

#### Photo de couverture:

Sandrine Mayoraz  
*Marie-Christine Raboud, organiste de Monthey pendant de nombreuses années, quitte ce service. Cf. page 8.*

Textes et photos, tous droits réservés.

Toute reproduction interdite sans autorisation.

## Abonnement

CCP Monthey: 19-1625-3

IBAN Collombey: CH78 8058 8000 0001 5170 8

IBAN Muraz: CH57 8058 8000 0001 4568 4

**Fr. 40.- / soutien: dès Fr. 50.-**

**Contactez le secrétariat de votre paroisse**

- 02 Editorial**  
Souffrir pour être sauvé?
- 03 Témoin**  
Rencontre avec  
Marguerite Carrupt  
infirmière indépendante
- 04 Eclairage**  
L'onction des malades
- 05 Les Saints de nos paroisses**  
Saint Laurent
- 06 Secteur**  
Montée vers Pâques 2021  
Fun and God du secteur  
Journée catéchétique  
5H à Fully
- 07 Jeu en famille**
- 08-09 Eclairage**
- 10-14 Vie des paroisses**  
Hommage de la paroisse  
Saint Symphorien de Fully au  
révérend curé Jacques Antonin  
Ordinations diaconales  
du 13 décembre  
Hommage d'Ovronnaz  
au Cardinal Henri Schwery  
Merci Monsieur le curé Antonin  
En chemin vers la confirmation  
Echos de la célébration  
œcuménique  
**Livre de vie**  
**Tweet du pape François**
- 15 Horaires**
- 16 Méditation**  
Prière de guérison  
et de conversion  
**Adresses**

## Souffrir pour être sauvé?



**TEXTE ET PHOTOS**  
**PAR JUDITH BALET HECKENMEYER**

*Jésus a souffert sous Ponce Pilate, disons-nous en récitant le symbole des apôtres.*

Nous souffrons tous. En s'arrêtant un instant dans notre quotidien, nous trouvons facilement une douleur, une souffrance physique ou morale. Certaines restent dans l'ombre, d'autres sont évidentes.

A quoi peut servir la souffrance? Nous laissons-nous écraser par elle? Nous inviterait-elle à un dépassement? Nous pousserait-elle à chercher à être meilleurs?

Je rechigne à imaginer un Dieu qui serait assis sur son nuage, se délectant de la souffrance de son peuple pour mieux l'accueillir une fois trépassé. Permettez-moi un trait d'humour:

Un homme se réfugie sur le toit de sa maison car il y a une sévère inondation. Des voisins possédant une barque viennent lui demander de se joindre à eux pour aller se mettre en sécurité. L'homme répond: « Je suis très croyant, Dieu me sauvera. » L'eau monte de plus en plus. La protection civile est mise en action et vient trouver notre homme. Il ne veut toujours pas quitter son toit et redit la même phrase. L'eau monte encore et les secours hélicoptérés viennent lui demander de partir. Il refuse toujours, et... il meurt noyé. Arrivé devant Saint Pierre, il est furieux: « Moi, je croyais fermement en Dieu. Il n'a rien fait pour me sauver! » Sur ce saint Pierre réplique: « Les trois moyens de secours qui sont venus à toi, tu les as refusés. C'est pourtant Dieu qui te les a envoyés! »

Un des choix de l'homme résiderait-il dans la manière de réagir à la souffrance? Ce bref instant où tout peut changer. On parle de résilience dans la faculté à rebondir lors de traumatismes. Et si c'était cela être sauvé? De pouvoir continuer son existence fort des expériences vécues, les utilisant comme des tremplins pour être un peu meilleur, plus aimant, plus tolérant envers soi et envers les autres, en bref plus vivant.



## IMPRESSUM

**Editeur**  
Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

**Directeur général** Yvon Duboule

**Rédacteur en chef** Nicolas Maury

**Secrétariat**  
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36  
E-mail: bpf@staugustin.ch

**Rédaction locale**  
Responsables: Abbé Robert Zuber  
Véronique Denis

**Equipe de rédaction**  
Alessandra Arlettaz, Judith Balet Heckenmeyer  
Doris Buchard, Laurence Buchard  
Monique Cheseaux, Geneviève Thurre  
Jean-Christophe Crettenand

**Prochain numéro**

Avril: Rites à la carte

**Maquette** Essencedesign SA, Lausanne

**Photo de couverture** Jean-Christophe Crettenand  
*Photo montage réalisé par Jean-Christophe Crettenand et sa fille Léa.*

## Sommaire

- 02 Editorial  
 03 Portrait  
 04 Détente  
 05 Société  
 06 Actualité  
 07 Société  
 08 Société / Livre de vie  
 I-VIII Cahier romand  
 09 Parole jeune  
 10 Ça se passe chez nous  
 Vie des paroisses  
 11 Ça se passe chez nous  
 12-14 Vie des paroisses  
 15 Horaire des messes  
 16 Méditation  
 Contacts et adresses

Etre proche  
de ceux qui souffrent

PAR SR FRANZISKA MARIA  
 IMAGES: RAPHAEL DELALOYE,  
 BERNA LOPEZ

Un jour ou l'autre nous sommes tous confrontés à la souffrance d'une personne que nous rencontrons sur notre chemin, quelqu'un de notre famille ou nous-mêmes. Souvent, à ce moment-là, on se pose plein de questions. Quelles pistes nous donne l'Évangile?

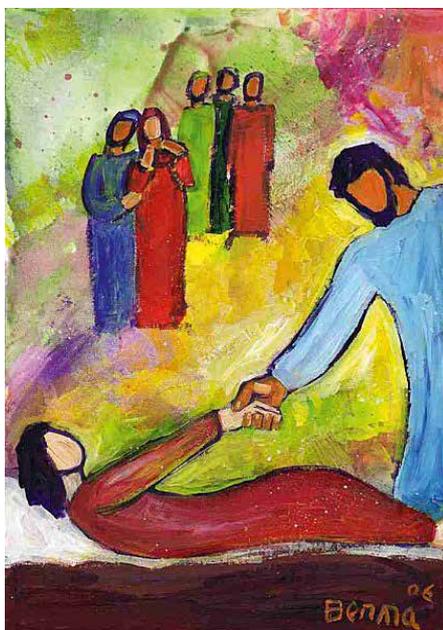


Une parole bien connue et encourageante de Jésus: « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » (Mt 11, 28) Notre maître ne nous a pas tellement donné « d'explication ou de recette » concernant la souffrance, mais lui-même l'a vécue et traversée avec amour. C'est avec simplicité et confiance que nous pouvons déposer nos fardeaux trop lourds auprès de Lui. Nous observerons aussi dans l'Évangile, (surtout en saint Luc) que Jésus se laisse toucher jusqu'aux entrailles par la détresse, la faiblesse et la fragilité des personnes qu'il rencontre.

Jésus ne se montre jamais indifférent à la souffrance des autres. C'est dans ce sens que nous pouvons apprendre de ses paroles, de ses attitudes et de ses gestes, comme l'ont fait d'une manière admirable les saints et tant de chrétiens. Mère Teresa nous en a laissé un exemple lumineux, elle qui a pris comme phare de sa vie, cette parole: « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait! » (Mt 25, 40)

Plusieurs fois, j'ai été moi-même très touchée par la rencontre de personnes parfois très malades ou très éprouvées. Dans ces moments-là, nous touchons à la force incroyable du Christ, qui se rend proche des souffrants et qui donne force et réconfort. Fort de son exemple devenons à notre tour des proches et des consolateurs pour ceux qui en ont tant besoin.

« Jésus se laisse toucher jusqu'aux entrailles par la détresse, la faiblesse et la fragilité. »



## IMPRESSUM

## Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

**Directeur général** Yvon Duboulet

**Rédacteur en chef** Nicolas Maury

## Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

**Service publicités** Saint-Augustin SA

CP 51, CH-1890 Saint-Maurice

## Administration du magazine

Av. de France 4, 3960 Sierre

arc-en-sierre@netplus.ch

## Comité de rédaction

Rédacteur responsable: vacant

Yves Crettaz, Raphaël Delaloye,

Sylvie Eltschinger, Mercedes Meugnier,

Chantal Remion, Sandy Rey, Chantal Salamin,

M.-Françoise Salamin, Karine Cotting et les

contributeurs des paroisses d'Anniviers

**Maquette** Essencedesign SA, Lausanne

## Abonnement

Normal: Fr. 50.- par an / de soutien: Fr. 70.-

adressage@staugustin.ch

## Couverture

Moins de consommation de viande, plus de forêt tropicale.

Photo: Action de Carême / Pain pour le Prochain

## Prochain numéro

Rites à la carte

**LEHNER SA**  
 SIERRE - ST-LÉONARD  
 Installations sanitaires  
 Ferblanterie - Couverture

Avenue du Rothorn 26 ■ CH-3960 Sierre  
 Tél. 027 456 53 14 ■ Fax 027 456 53 15

PERMANENCE  
 DES  
 POMPES FUNÈRES

**F. EGGS & FILS**

Avenue du Marché 3 - Sierre  
 Funérarium: Rte de la Gemmi 81  
 TEL 027 455 20 60

**BATI-PEINTURE** sàrl  
 Pierre-Alain Zuber

079 509 20 46  
 p.alain.zuber@bluewin.ch

**NAOIX**  
 PAYSAGISTE

AMÉNAGEMENT | POSE DALLAGE-PAVAGE  
 ENTRETIEN D'EXTÉRIEURS | DALLES IRRÉGULIÈRES  
 TAILLE DE HAIES | CONSEILS - DEVIS (sans engagement)  
 INSTALLATIONS D'ARRÉGAGE | CONTRATS D'ENTRETIEN

LA BONNE ADRESSE: NAOIX PAYSAGISTE SÀRL  
 CHEMIN DE LA RASPILLE 7  
 3960 SIERRE  
 E-MAIL: NAOIX@BLUEWIN.CH

## Qu'est-ce que c'est ? Pour qui ? Quand la recevoir ?



L'huile des malades bénite par l'évêque lors de la messe chrismale.

PAR VÉRONIQUE DENIS  
PHOTOS: BERNARD HALLET,  
JEAN-CLAUDE GADMER

Le sacrement de l'Onction des malades fait partie du rituel « Les sacrements pour les malades »<sup>1</sup>. En effet, l'Eglise offre à la personne atteinte par l'épreuve de la maladie, plusieurs manières pour faire face à cette difficulté et à la souffrance :

- **la visite des malades**: moment privilégié pour la personne en souffrance de rester reliée au monde
- **la communion aux malades**: instant de communion intime avec le Seigneur, proposée régulièrement par les équipes de visiteurs de nos paroisses
- **l'onction des malades** dont nous allons parler ci-dessous
- **le viatique**: pain de Vie pour l'éternité offert à la personne qui se prépare à vivre le passage de la mort vers la Vie.

Autrefois on parlait « d'extrême-onction », à la dernière seconde avant de mourir, c'était en quelque sorte la porte ouverte sur le ciel. Dès le Concile Vatican II, la perspective a changé, puisque l'Onction des malades peut être reçue plusieurs fois dans la vie: avant une opération, au moment de la

découverte d'une maladie, pendant la durée de la maladie, au moment de la vieillesse, pour les personnes âgées dont les forces déclinent, même si aucune maladie grave n'est diagnostiquée, aux enfants s'ils ont un usage de la raison suffisant.

Le sacrement de l'Onction des malades montre toute la sollicitude de l'Eglise entière envers ceux qui sont dans une situation de maladie ou de vieillesse. Son origine est très ancienne, car il est l'un des 7 sacrements institués par le Christ lui-même, suggéré dans l'Evangile de Marc (Mc 6, 13), promulgué par Jacques, apôtre: *Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Eglise la fonction d'Anciens: ils prieront sur lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade: le Seigneur le relèvera et s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.* (Cf. Jc 5, 14-15)

Le rite actuel reprend ce qui est évoqué par l'apôtre Jacques, en mettant en évidence les deux gestes :

- **l'imposition des mains** par les prêtres avec **une prière** inspirée par la foi
- **le rite de l'onction** sur les mains et le front avec l'huile sanctifiée par la bénédiction de Dieu, huile bénite au cours de la messe chrismale par l'évêque.

Par la prière prononcée par le prêtre, la personne malade reçoit le courage et la force pour tenir bon dans ces moments de souffrance, vaincre l'angoisse de la mort et vivre l'espérance de la résurrection. La grâce du Sacrement, c'est la force donnée par Dieu à la personne en souffrance pour être en paix, garder l'espérance, lutter contre le mal et la maladie, continuer à vivre et à témoigner de sa foi.

*Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. AMEN!  
Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. AMEN!*

Dans notre diocèse, le premier dimanche de mars est appelé « dimanche des malades ».

A cette occasion, même si les contacts humains seront toujours limités, nous pourrons accompagner les malades de notre entourage, les soutenir, veiller sur eux, prier avec et pour eux, et peut-être envisager une courte visite ou l'envoi d'une carte, d'un message d'espérance.



L'onction sur le front et les mains des malades.

<sup>1</sup> *Sacrements pour les malades, pastorale et célébrations, Editions Chalet-Tardy, Paris, 1997.*

# Opération sauvetage

## Le but ultime de notre vie terrestre est d'être sauvé et d'obtenir la Vie éternelle. Comment y parvenir dans notre société actuelle? Quelles sont les pistes de réflexion proposées par l'Eglise?

PAR SERGE LILLO

IMAGE: BERNA LOPEZ

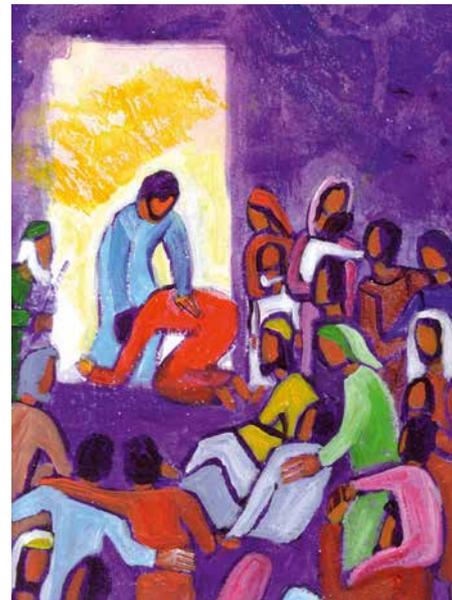
Saint Jean-Paul II a repris tous les écrits de ses prédécesseurs en matière de vivre en société pour éditer le « Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise » (CDSE); ce recueil peut nous éclairer sur ce sujet. En effet, ces enseignements de l'Eglise s'adressent à tous les hommes et femmes de notre temps; ils servent à prolonger le style de dialogue par lequel Dieu lui-même, en son Fils unique fait homme, s'adresse à des amis dans les Evangiles, « il s'entretient avec eux. » (Ba 3, 38) L'homme est au cœur de ces enseignements qui ne visent qu'un seul but: « continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi. » (CDSE 13)

Par la constitution pastorale « Gaudium et spes », issue du concile Vatican II, l'Eglise apporte une éloquente démonstration de sa solidarité, de son respect et de son amour envers la famille humaine en instaurant avec elle un dialogue sur de nombreux problèmes, « en les éclairant à la lumière de l'Evangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Eglise, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler ». (CDSE 18)

Le salut qui, à l'initiative de Dieu le Père, est offert en Jésus-Christ, se réalisant et se diffusant par l'œuvre de l'Esprit Saint, est salut pour tous les hommes et de tout l'homme: c'est un salut universel et intégral. Il concerne la personne humaine dans chacune de ses dimensions: personnelle et sociale, spirituelle et corporelle, historique et transcendante. » (CDSE 38)

### Etre sauvé en donnant notre vie

Le message est clair: chacun de nous est appelé à être sauvé par Dieu en Jésus-



Christ, Fils de Dieu, qui s'est fait l'un de nous. Il ne s'agit pas de se sauver soi-même, mais bien de se laisser transformer au contact de Jésus-Christ, en apprenant à le connaître, à l'aimer et à l'imiter. C'est tout un programme et ce n'est pas facile!

Il n'y a pas de formule magique, mais un long chemin ardu de transformation. Au cœur de celle-ci se trouve la charité, comme nous le dit Saint Jean-Paul II: « Seule la charité peut changer complètement l'homme. » Et il continue: « Un tel changement ne signifie pas l'annulation de la dimension terrestre dans une spiritualité désincarnée. » (CDSE 583) La charité est bien quelque chose de très concret: « La charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et elle seule nous en rend capables. Elle inspire une vie de don de soi: " Qui cherchera à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvegardera " (Lc 17, 33). » (CEC, 1889) Et comme la justice éclairée par l'Amour de Dieu nous renvoie à l'Evangile où l'Amour de Dieu s'est incarné en Jésus-Christ, la boucle est bouclée. Bon carême à tous.

« Au soir de cette vie, je paraîtrai devant Vous les mains vides, car je ne Vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même... »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux

### Pour poursuivre...

Le CDSE (2006) est téléchargeable sous [www.vatican.va](http://www.vatican.va).

Plusieurs livres sont également disponibles aux librairies Saint-Augustin pour comprendre ses enseignements, comme « Comprendre la Doctrine Sociale de l'Eglise » de Anne Despaigne et Jean de Saint Chamas (2007).

Une version plus jeune et revisitée a également été éditée en 2016 « Docat – Que faire? ».

Enfin un guide pour approfondir le lien avec Jésus: « L'imitation de Jésus-Christ » par Marcel Michelet (2020)

# La Passion du Christ n'est pas un mythe ...

SECTEUR PASTORAL

## Le Christ souffrit sa Passion jusqu'à mourir sur la Croix par Amour pour les hommes de tous les temps afin de leur ouvrir les portes du ciel.

PAR DENYSE GEX-COLLET – INSPIRÉ DE JOËL GUIBERT :

LA SAGESSE DE LA CROIX

PHOTOS: INTERNET / « PASSION »

Il y a quelques années, avant la fête de Pâques, une catéchiste partageait la lecture de la Passion avec les enfants d'une classe primaire. A un moment, elle lève les yeux et constate que les enfants sont captivés par le récit. Elle remarque qu'un petit garçon essuie furtivement ses yeux mouillés de larmes. Elle continue la lecture, en relevant que Jésus a souffert pour nous parce qu'il nous aime et pour le pardon de tous les péchés. A la fin de la leçon, c'est la débandade vers la récréation. Le petit garçon se lève pour sortir et en passant près d'elle, il lui glisse tristement : « C'est trop injuste comme Il a souffert. Il n'avait rien fait de mal. C'est de notre faute. »

Il avait ressenti jusqu'au fond de son cœur la réalité de la souffrance de Jésus.

### • La Passion : souffrance humaine jusqu'à en mourir

Sainte Angèle de Foligno (1248-1309) relate dans ses visions, la révélation qu'elle reçut de Jésus :

« Une autre fois, c'était le quatrième jour de la semaine sainte, j'étais plongée dans une méditation sur la mort du Fils de Dieu, et je méditais avec douleur, et je m'efforçais de faire le vide dans mon âme, pour la saisir et la tenir

tout entière recueillie dans la Passion et dans la mort du Fils de Dieu, et j'étais abimée tout entière dans le désir de trouver la puissance de faire le vide, et de méditer plus efficacement.

Alors cette parole me fut dite dans l'âme : "Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée."

Cette parole me porta dans l'âme un coup mortel, et je ne sais comment je ne mourus pas; car mes yeux s'ouvrirent, et je vis dans la lumière de quelle vérité cette parole était vraie. Je voyais les actes, les effets réels de cet amour, jusqu'où en vérité il avait conduit le Fils de Dieu. Je vis ce qu'il supporta dans sa vie et dans sa mort pour l'amour de moi, par la vertu réelle de cet amour indicible qui lui brûlait les entrailles, et je sentais dans son inouïe vérité la parole que j'avais entendue; non, non, il ne m'avait pas aimée pour rire, mais d'un amour épouvantablement sérieux, vrai, profond, parfait, et qui était dans les entrailles. »

### • Le mystère de la Croix, mystère d'AMOUR

Tout ce qui précéda la mort de Jésus sur la Croix fut un long processus de tortures morales et physiques. La crucifixion était un supplice atrocement doulou-

« Si quelqu'un  
veut venir à ma suite,  
qu'il se renie lui-même,  
qu'il se charge  
de sa croix,  
et qu'il me suive. »  
(Mt 16, 24)



reux et la mort ne survenait que tardivement. Objectivement, il est indéniable que Jésus souffrit cruellement.

Jésus n'a pas endossé la croix contre son gré, Son Père ne la lui a pas imposée. Il en a accepté volontairement la souffrance et Il nous propose, à nous ses frères, de l'aider à la porter comme moyen de sanctification et de salut qui, grâce à la communion des Saints, nous permet, à notre petite place, de participer à la rédemption du monde.

• **Notre propre existence est placée sous le signe de la Croix**

Il nous le dit clairement: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Mt 16, 24)

Pour cela, il faut apprendre à voir la main de la Providence en tout ce qui nous arrive car Dieu a, sur notre vie, un plan d'amour caché à notre entendement « humain ». Et les calamités qu'Il permet que nous rencontrions et contre lesquelles nous luttons, permettent un Bien plus grand et certainement autre que ce que nous attendions.

**Lors du Jugement dernier nous comprendrons les chemins admirables par lesquels sa Providence aura conduit toute chose vers sa fin ultime. Le Jugement dernier révélera que la justice de Dieu triomphe de toutes les injustices commises, que son amour est plus fort que la mort.** (CEC, n° 1040).

# Souffrir pour être sauvé...

## ... Vraiment?

PAR CORINNE GOSSAUER-PEROZ, AUMÔNIÈRE (ÉGLISE CATHOLIQUE VD)  
ET AUTEURE DE «GARDE-MOI VIVANT! VIEILLIR ET LE DIRE»,  
PARU EN 2020 AUX ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN  
PHOTOS: GRÉGORY ROTH/CATH.CH, CORINNE GOSSAUER-PEROZ

Aumônière dans cinq EMS de la Broye, la souffrance est au cœur de mes visites et des échanges avec les résidents. Les souffrances physiques et leur palette de douleurs anciennes, nouvelles et quotidiennes. Souffrances psychiques quand un événement, un traumatisme, une situation passée ou présente ne cesse de tourmenter l'esprit. Souffrances relationnelles parce que les proches et les contemporains sont décédés, ceux avec lesquels il était possible de dire: «Tu te rappelles...» Souffrances relationnelles quand un enfant (de 60 ans et plus!) ne donne plus de nouvelles, peu importe la raison. Souffrance

et solitude commencent par la même lettre...

Pourtant, au cœur de ces souffrances, je vois et j'entends aussi le courage, la dignité, l'endurance, l'espérance et la foi. Je n'entends personne parler de ses souffrances comme une opportunité de «gagner son paradis». Du reste, je rappellerai que «le Christ a tout accompli» (Evangile de Jean 19, 30). Il a tout porté et donné sa vie pour notre salut.

Dans l'écoute et le partage des souffrances des résidents, il nous arrive souvent de faire ce constat: la foi n'explique pas la souffrance,



Corinne Gossauer-Peroz, aumônière – Accompagnement spirituel avec une résidente d'une EMS.

elle n'apporte pas de réponse et si c'était le cas, les églises seraient pleines!... La phrase de Paul

Claudel me semble dire l'essentiel et le mystérieux: **«Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence»**. Jésus, le fils de Dieu, venu aimer et sauver les hommes, a aussi souffert en donnant sa vie. En ayant traversé la souffrance et la mort, Il peut comprendre l'épreuve de tout individu. Sa présence est consolation dans le cœur de tant de personnes que je rencontre.

Avec ou sans souffrance, la foi se nourrit dans et par la prière, la Parole de Dieu et les sacrements. Les EMS ne font pas exception à ces ressources. Dans le cheminement spirituel des personnes, la prière tient une grande place. Elle est ce lieu secret où les cris, les soupirs, les questions («Quand vas-tu me consoler?» Psaume 118, 82) et la reconnaissance peuvent se dire. «Si je ne prie pas, je tangué», me disait une nonagénaire. Au cœur des pertes et de la vieillesse, la prière est et demeure un élément vital. «Aux jours de ma vieillesse et de mes cheveux blancs, ne m'abandonne pas, ô mon Dieu!» (Psaume 70, 18).



*La croix sous un fond de ciel bleu (en Bretagne).*

# Quelle place pour la souffrance?

UNITÉ PASTORALE

PAR L'ABBÉ VINCENT LATHION

PHOTOS: ABBÉ MARTIAL PYTHON, DR (LA RÉSURRECTION D'ANDREA MANTEGNA)

« A travers les écueils, plongés dans la détresse,  
Les saints ont constamment marché vers la sagesse. »  
(Imitation de Jésus Christ, L1, chap. 13)

La vie semble ainsi faite qu'on ne peut la traverser sans connaître, à côté des heures de bonheur, des heures plus sombres et douloureuses; ces épreuves dans nos vies sont-elles des voies sans issue ou peuvent-elles trouver une place dans notre cheminement? Essayons, dans une perspective de foi, de dégager quelques pistes de réflexion.

Tout d'abord, qu'est-ce que la souffrance? Elle est une réaction naturelle d'aversion et de tristesse en présence d'un mal qui nous touche ou qui touche l'un de nos proches.

En tant qu'être humain, le mal auquel nous pouvons être confrontés est de deux types. Le premier est un mal que nous pourrions dire « naturel », qui se retrouve dans le règne animal et végétal: nous pensons ici aux maladies et aux accidents de toute sorte qui privent un être vivant, au moins en partie, des capacités qu'il devrait posséder. Le second type de mal est un mal qui concerne les créatures capables d'agir librement. Ici, il est question des peines et des blessures causées par tous les actes humains qui ont manqué le bien qu'ils devaient viser.

Si, dans le second cas, l'origine du mal est facilement identifiable, il n'en va pas de même dans le premier où l'individu subit un tort qui ne dépend pas nécessairement de lui. Ainsi cette souffrance n'est pas liée à une faute personnelle, comme l'explique le Christ lors du drame de Siloé – la chute d'une tour avait causé la mort de 18 personnes –, et il faut en écarter toute idée de châtement (cf. Lc 13, 4). Ce mal naturel, aussi tragique ou pénible soit-il, n'affecte pas forcément la relation à Dieu, même si très souvent, il l'éprouve durement. Le livre de Job en est la meilleure illustration dans la Bible: après avoir tout perdu, Job élève sa plainte vers Dieu alors que ses amis cherchent, par des raisonnements, à justifier le mal qui le frappe. A la fin du texte, le Seigneur donne raison à Job tandis qu'il réprimande sévèrement ses compagnons, car ils ont voulu rendre Job responsable de ses souffrances.

Ces deux types de maux, le mal naturel et le mal qui dépend de l'homme, sont certes liés de manière mystérieuse dans l'histoire du monde, mais comme nous venons de le relever, ils ne le sont aucunement – sauf cas particuliers – dans l'histoire d'un individu. Ainsi, dans les situations les plus frappantes, nous voyons des saints souffrir de terribles maladies et affronter des événements tragiques, tandis que des hommes, qui ont commis de lourdes fautes, semblent traverser la vie sans la moindre maladie ni le moindre revers de fortune. Les uns pourtant cheminent péniblement vers leur salut, pendant que les autres courent allègrement loin de leur but. Nous ne pouvons résoudre cette équation



Les différentes manières de représenter la crucifixion reflètent bien les tourments ou la quiétude d'une époque.

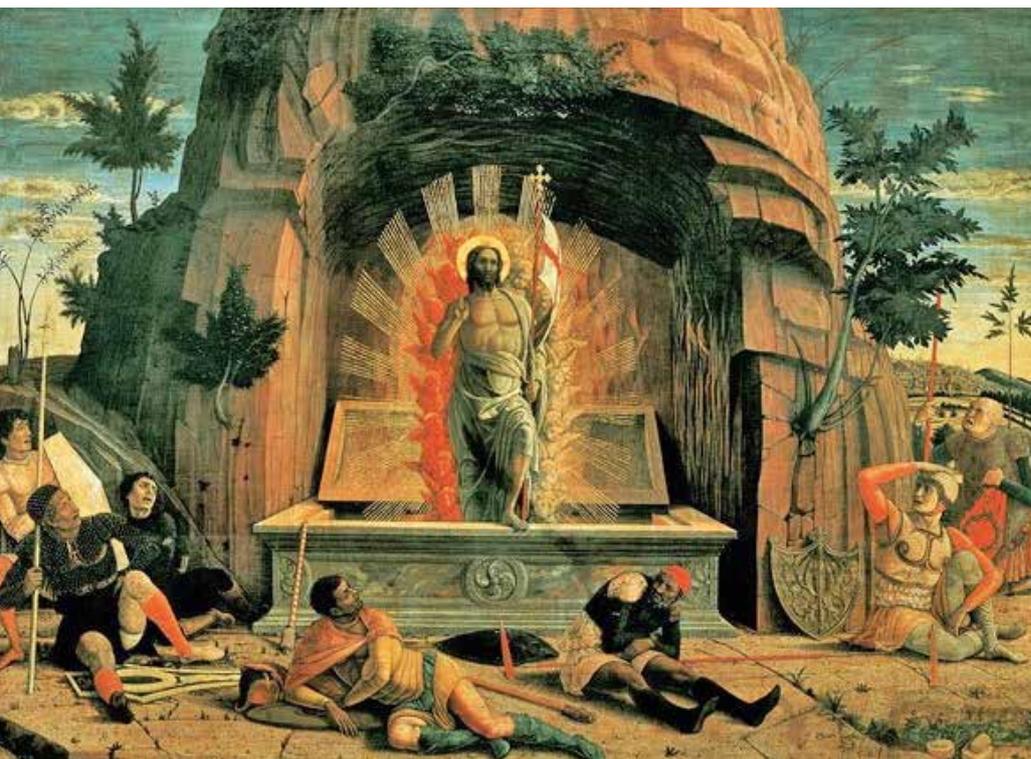
existentielle si l'on s'en tient aux seuls faits extérieurs; nous percevons en revanche, de manière obscure, que la joie d'une vie ne peut se mesurer à ces seuls critères.

Mais comment réagir face à ces maux qui nous atteignent? Il y a tout d'abord une forme d'apprentissage de la douleur qui ressemble à l'entraînement des sportifs avant une compétition: telles sont les différentes formes d'ascèse, qui consistent en des privations de toutes sortes. Lorsqu'elle est vécue saintement, l'ascèse permet une

maîtrise plus pleine de notre corps et de nos sens, tout en laissant notre sensibilité d'âme et de cœur intacte. Notons bien cependant que ce contact avec une certaine souffrance reste libre et volontaire: on en mesure la dose et les effets pour que les conséquences en soient positives.

Puis il y a cette vraie souffrance, qui n'est plus de l'ordre de l'exercice volontaire, mais de la réalité vécue et subie. Cette souffrance relève du mystère de la croix. L'ascèse peut y préparer lointainement, mais elle ne le fait pas complètement, car l'entraînement ne remplace jamais l'expérience. Dans ces cas-là, le contact avec la douleur n'est plus choisi ni maîtrisé, mais subi contre sa volonté et éprouvé dans toute sa profondeur. Le Christ dans les évangiles nous invite à le suivre jusqu'à traverser de telles épreuves. Mais de même qu'il n'a pas cherché la douleur de la Passion et qu'il a demandé au Père de l'en préserver si possible (cf. Mt 26, 39), de même il ne nous incite pas à chercher la souffrance ni la persécution; elles apparaissent d'elles-mêmes lorsque nous marchons à sa suite.

Que dire pour conclure de cette dernière forme de douleur? La croix est une expérience terrible, mais le chrétien sait que la présence du Christ l'habite, jusque dans son cri le plus bouleversant: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mt 27, 46) Il connaît également la fécondité mystérieuse que seul Dieu peut lui donner, car viendra le jour où elle s'effacera devant la lumière de Pâques.



La résurrection du Christ annonce la victoire sur toutes souffrances.

**Apportent également leur soutien financier à notre journal paroissial**

**Alimentation**

Robert Blanc, Villaz-Saint-Pierre, 026 653 11 20

**Assurances** « La Mobilière »

Agence de Romont, rue du Château 101 026 916 10 41  
 Jacques Yerly, agent général 079 292 85 38  
 Julien Descloux, chef de team 079 401 71 41  
 Cédric Dénervaud, conseiller en assurances 079 580 96 12  
 Jean-Luc Devaud, conseiller en assurances 079 433 34 06  
 Vincent Schrago, conseiller en assurances 079 486 35 61  
 Stéphane Gabriel, conseiller en assurances 079 735 25 07  
 Christian Purro, conseiller en assurances 079 419 56 72  
 Michel Thürler, conseiller en assurances 078 612 28 90  
 Ludovic Dumas, conseiller en assurances 079 870 89 07

**Auberge**

Le Lion d'Or, Norbert et Sylvianne Brodard, Sviriez, jours de fermeture: lundi et mardi 026 656 13 31

**Auto-électricité**

Gérard Mauron, rte des Echervettes 9, Romont 026 652 12 43

**Banques**

Banque Cantonale de Fribourg, cp 278, Romont 0848 22 32 23  
 Banque Raiffeisen Moléson, Romont et Ursy 026 651 90 00  
 Banque Valiant SA, rte de l'Eglise 74, Sviriez 026 662 73 73

**Boucherie-charcuterie**

Bruno Clerc, rue de l'Eglise 88, Romont 026 652 23 93  
 François Jaquier, Sviriez 026 656 13 85

**Boulangerie-pâtisserie**

Dubey-Grandjean, Grand-Rue 41, Romont 026 652 21 64  
 Didier Ecoffey, Grand-Rue 4, Romont 026 652 23 07

# Vivre en témoin du Christ aujourd'hui, un défi ?

PAR ISABELLE HIRT

PHOTO: DR

L'humanité tout entière vient de vivre, et vit encore pour un temps, une épreuve. L'isolement, la solitude, la peur, la souffrance, l'appauvrissement, la précarité, la mort, l'acceptation d'une situation qui nous échappe.

Dans cette même période, nos communautés de Veyrier-Troinex-Compesières connaissent une mutation majeure. Notre Unité pastorale Salève se trouve unie à l'Unité pastorale Carouge-Acacias. Une évolution conséquente à laquelle nous adhérons avec plus ou moins d'enthousiasme et beaucoup d'appréhension, mais qui, néanmoins, requiert une participation active de notre part.

Enfin, dans quelques semaines, les chrétiens du monde entier commémoreront Pâques, la Passion et la Résurrection de notre Sauveur, Jésus-Christ.

Ces trois événements nous rappellent qu'ici-bas, tout a une fin, que la vie est une succession de pertes et de ruptures, et que notre chemin sur cette terre est semé de peurs, de renoncement et de souffrances. Or, le message au cœur de notre foi, la mort et la Résurrection du Christ, ainsi que sa vie et sa Parole, nous révèle que notre Père Créateur n'est pas à la source du mal, de la souffrance ou de l'angoisse et que ces états de vie ne lui font aucun plaisir, mais au contraire l'attristent.

Quand on appréhende le mal de l'extérieur, trois possibilités s'offrent à nous spontanément : la première consiste à se résigner, la deuxième à se révolter et la troisième à désespérer. Ce sont en réalité des impasses. En bref, soit notre résignation justifie le mal pour vivre, soit on rejette la vie pour le rejeter, soit on désespère pour ne pas le justifier ni rejeter la vie!!

Les réponses apportées longtemps par l'Eglise ne sont pas satisfaisantes non plus. On ne paie pas pour le mal provoqué par les générations antérieures, ni pour le mal que nous avons pu faire et encore moins pour gagner une vie meilleure. Jamais le message de l'Évangile n'a été tel.

La réponse à la souffrance ne se trouve pas hors de nous, mais en nous. Il n'y a pas de solution, nous sommes la solution. Le mot « martyr » vient du grec et signifie « témoin », il n'implique aucun masochisme ! Alors ouvrons-nous à cette minuscule part de l'Amour infini de Dieu qui est en chacun d'entre nous, laissons-la rayonner et aspirons uniquement à sa croissance. C'est ainsi et seulement ainsi que nous nous ouvrirons à Son véritable dessein, celui de faire de nous des êtres vivants, ses enfants dignes d'entrer dans sa Gloire. Job, Jésus-Christ et des témoins de tous les temps nous ont montré et nous montrent encore le chemin.



# « Souffrir pour être sauvé? »



Entretien avec l'imam Warith Deen Mohammed avant son discours à 3000 personnes dans la mosquée de Harlem (New-York) en 1997.

PAR L'ABBÉ ETIENNE CATZEFLIS  
PHOTOS : DR

Puisse cette page participer un peu au délicat éclairage de l'abbé Amherdt dans l'Essentiel de ce mois sur le sujet de la souffrance. Il me plaît de redonner simplement diverses considérations de Chiara Lubich<sup>1</sup> (CL) sur la « face cachée » de la spiritualité de l'unité, prônée par le Mouvement des Focolari.

Car c'est habituellement un « château extérieur » plutôt souriant, jovial, plein d'optimisme (certains y voient même de la naïveté), que nous observons chez les membres et dans les réalisations de cette Œuvre, connue pour son dialogue à 360 degrés avec les hommes et femmes, quelles que soient leurs religions ou leurs convictions spirituelles.

Dans une série de conseils pratiques CL précise : « On ne peut pas aimer la souffrance pour elle-même, parce qu'elle est un non-être (...). Par contre, c'est Jésus crucifié et abandonné que nous pouvons aimer. Il est présent en toute souffrance et en toute personne qui souffre. »

« Jésus crucifié et abandonné » est l'image qu'elle garde constamment présente à son esprit et à son cœur. Le Maître est tendu vers son « heure », celle de sa Passion (Mc 14,35), qui est celle de sa glorification (Jn 17,1); pour Le suivre, Il nous invite à renoncer chacun à soi-même et prendre sa propre croix, Il rappelle (non sans s'émouvoir) la nécessité que le grain de blé jeté en terre meure pour porter du fruit en abondance (Jn 12,24).

Il s'agit donc de comprendre que sa croix et sa mort à Lui sont la réalité du plus grand amour. Nous nous sommes dit : « C'est dans l'abandon que Jésus a le plus souffert. Suivons-le donc là. A l'époque, ce n'était que des mots, ensuite c'est devenu la réalité. »

Pratiquement, « comment donc nous comporter lorsque la douleur se présente? Nous pouvons nous recueillir et dire: 'Jésus, je veux Te suivre, même sur la croix, même abandonné. Or voilà que j'en ai l'occasion. Je T'offre cette souffrance, je suis heureux d'avoir cette souffrance à T'offrir.' Ensuite nous nous mettons à aimer le frère, ou bien nous continuons à faire la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit. »

Convaincue par l'expérience, elle affirme : « De fait, si on se jette à accueillir, à 'embrasser' la croix, on ne trouve pas la souffrance, mais bien plutôt l'amour : on trouve Dieu, donc la joie. (...) Essayez de vivre ainsi, vous serez surpris! » Et elle appuie : « Aimer Jésus abandonné en essayant de le faire (...) toujours, tout de suite, avec joie. Le matin je me consacre donc à nouveau à Jésus abandonné. Je veux, si possible, L'aimer encore plus fréquemment, le faire encore plus vite et 'avec joie' ».

Il n'est pas étonnant que de telles paroles, reposant sur la Parole de Dieu et sur la constance de la pratique, aient un fort retentissement sur diverses autres spiritualités, notamment asiatiques, qui s'interrogent sur cette dimension universelle de la souffrance.

<sup>1</sup> Fondatrice de l'Œuvre de Marie, nom sous lequel le Mouvement a été approuvé par l'Eglise catholique. Les citations viennent toutes du petit opuscule : Chiara Lubich, La Souffrance, Nouvelle Cité, 1998, pages 9, 63, 19, 30, 34).



Son discours dans la mosquée de Harlem (New-York) en 1997.



**POMPES FUNÈBRES  
DANIEL REY & FILS Sàrl**

Fabien REY 079 740 23 49

Route de Crans-Montana 24 - 3963 MONTANA  
fabien.rey@netplus.ch  
www.pompes-funebres-daniel-rey.ch

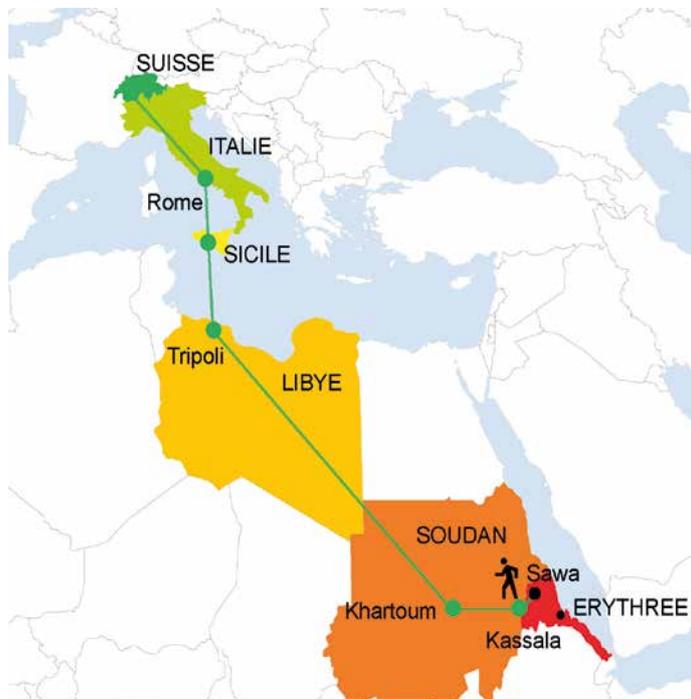
 **vaudoise**

**Agence Jean-Paul et Julien Rey**

Rue du Pas-de-l'Ours 5 - Galerie de la Poste - 3963 Crans-Montana  
Tél. 027 027 480 17 35 - Fax 027 480 13 44 - jrey@vaudoise.ch  
Jean-Paul Rey: 079 221 02 00 - Julien Rey: 079 608 01 63

# Un chemin vers la liberté

Qui peut imaginer le chemin de souffrance et les traumatismes que vivent les migrants? Chacun d'eux vit une histoire unique et peu d'entre eux osent s'exprimer sur ce qu'ils ont dû vivre pour échapper à l'horreur de leur quotidien. Efrem livre avec émotion son récit poignant.



PAR EFREM GHIRMAY  
PHOTOS : DR, UNICEF

Le chemin de souffrance pour être sauvé, ici, dans ce témoignage est un chemin pour la liberté...

Voici l'histoire d'Efrem, jeune érythréen, qui a dû désertier son armée car accusé d'avoir critiqué son gouvernement. Pour lui, alors, plus d'autres choix que de s'enfuir...

« Je suis né en 1996 à Asmara, capitale de l'Erythrée. J'ai eu la chance d'aller à l'école. Comme tous les jeunes de mon pays, j'ai dû aller à l'armée en continuant les études car le gouvernement l'exige.

Un soir, j'étais avec des amis et nous discutons. Soudain un responsable vint vers nous et nous accusa de comploter contre l'armée. Nous nous sommes défendus mais il n'a rien voulu en savoir et nous avons été battus. J'étais très en colère de voir que notre parole n'avait pas d'importance. Après quelques jours, un chef nous a dit qu'on allait nous interroger. J'ai eu très peur, je savais qu'on allait nous mettre en prison. Ma situation était désespérée : une seule chose : s'enfuir...

Nous étions 5 jeunes à partir de nuit de Sawa vers le Soudan. Les soldats, qui ont remarqué notre fuite, ont commencé à tirer vers nous et des balles tombaient dans le sable devant moi. J'avais très peur et j'ai couru...

On a marché pendant 5 jours par grande chaleur tout en se cachant dans les forêts et les rochers avec pour toute nourriture quelques dattes. On avait très soif. Heureusement, nous avons trouvé un endroit humide où des dromadaires avaient dû boire. Nous avons creusé et trouvé de l'eau très épaisse car mélangée avec du sable... Nous nous sommes presque battus pour boire ce liquide blanchâtre qui nous a sauvé la vie... La sensation de soif est une souffrance terrible.

Arrivés enfin à Kassala au Soudan, on s'est fait rattraper par les policiers qui nous ont demandé de réciter les prières des musulmans mais comme je suis chrétien, j'ai été vendu à la mafia du pays.

J'ai passé plusieurs jours en prison attaché avec un autre chrétien. Les gardiens de cette prison nous battaient. Plus tard, j'ai pu rejoindre Kartoum, capitale du Soudan. J'y ai vécu quelque temps mais jamais en sécurité. Avec d'autres réfugiés, j'ai trouvé des passeurs qui nous ont emmenés en voiture jusqu'en Lybie. Ils nous ont bandé les yeux pour que l'on ne connaisse ni le chemin ni les passeurs... Le voyage a duré 5 jours très difficiles, peu de nourriture et d'eau.

Nous sommes enfin arrivés en Lybie et là, les passeurs nous ont mis directement dans une prison pour qu'on leur paie le voyage. Ils téléphonaient à nos parents en nous battant et leur faisaient peur... Je suis resté plusieurs semaines dans cette prison dans des conditions difficiles.

Enfin, j'ai pu partir dans un camion qui, pour tromper la police, transportait des cailloux. Nous étions cachés sous une séparation de fer, accroupis les uns contre les autres, avalant énormément de poussière et cela durant des heures... Ce terrible voyage a duré 6 jours.



« Ils nous ont mis directement dans une prison. »



« Les passeurs nous ont envoyés vers l'inconnu. »

Durant ce trajet, des gens armés nous ont arrêtés et nous ont demandé notre religion et notre pays. J'avais très peur et je croyais que c'était mon dernier jour car on égorgait beaucoup de chrétiens en Lybie.

Arrivés à Tripoli au bord de la mer Méditerranée, ils nous ont mis à nouveau dans une prison pour payer le passage de Libye jusqu'en Italie. Dans cette terrible prison, il y avait des gens qui souffraient beaucoup, qui étaient malades et même qui mouraient...

J'avais très peur et j'avais tout le temps faim, j'avais la peau qui me grattait, je me suis dit plusieurs fois « pourquoi suis-je venu jusqu'ici... » Après plusieurs mois, mes parents ont payé le voyage... Enfin ! Un soir, ils nous ont pris et nous ont mis dans un bateau. Nous étions plus de 300, très serrés, adultes, jeunes et enfants.

Les passeurs ont expliqué à un passager comment conduire le bateau et ils nous ont envoyés vers l'inconnu.

Une maman m'a donné un de ses petits enfants sur mes genoux. Nous avons voyagé toute la nuit sans lumière, nous n'avions ni nourriture ni eau, il faisait froid et j'ai pensé « C'est peut-être ma dernière nuit ».

Le lendemain, un grand bateau est venu nous sauver juste à temps... Il y avait de l'eau qui rentrait dans la coque du bateau. Ils nous ont embarqués jusqu'en Sicile... et quelques jours plus tard, je suis arrivé à Rome puis en train jusqu'à Milan. Ensuite je suis arrivé en Suisse où j'ai vécu dans plusieurs foyers pour réfugiés pendant 2 ans. Depuis mars 2017, j'habite dans une famille d'accueil où j'ai appris le français et je fais un apprentissage d'assistant en soins... je fais même partie d'une fanfare où j'ai trouvé des amis... »

« On a marché pendant 5 jours par grande chaleur tout en se cachant dans les forêts et les rochers avec pour toute nourriture quelques dattes. On avait très soif. »

Efrem



« Je fais même partie d'une fanfare. »



« ITE AD JOSEPH »  
« Allez à Joseph » (Gn 41,55)

## Prier avec saint Joseph

### Joseph, frère des réfugiés

*L'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuis en Egypte, car Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr » (Mt 2,13)*

Joseph, tu pars vers l'inconnu pour sauver le fils de Marie. Saint Joseph, apprends-nous ce que veut dire être réfugié, persécuté, exilé. Donne-nous d'être proches de ceux qui ont dû tout quitter : familles, amis, situation, pays... Ouvre notre cœur à l'accueil de ceux qui souffrent dans leur âme et dans leur corps, de la misère ou de la famine, de la torture et de toute violence.

Joseph, frère des réfugiés, apprends-nous à accueillir la volonté de Dieu.

# Témoignages



Saint-Augustin

# Quand la foi épaule la souffrance

GÉNÉRATIONS

**Faut-il souffrir pour être sauvé? Nous avons choisi d'aborder cette question sous un autre angle, en donnant la parole à un aumônier des hôpitaux, à une personne dont la foi a modifié le rapport à la souffrance et à un prêtre du secteur. Nous leur avons demandé de parler du lien entre « foi » et « souffrance » dans leur vie privée ou professionnelle.**

PHOTOS: MARIE-PAULE DÉNÉRÉAZ

## **Abbé Janvier Nginadio Muntima, curé d'Ardon et Vétroz**

Paul Claudel disait: « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu pour l'expliquer, mais la remplir de sa présence. » Il est important, cela étant, de regarder la souffrance à travers Jésus. Avec lui, en effet, le chrétien prendra au sérieux la souffrance, luttera contre elle et fera preuve de compassion envers ceux qui sont accablés par la souffrance. Aussi, que Jésus ait fait de la souffrance une béatitude jusqu'à faire de la Croix la voie de salut pour l'humanité, et que saint Paul notamment ait placé la Croix au centre de sa prédication (1 Co 1, 23), c'est une invitation au chrétien à endurer la souffrance avec courage, lucidité et confiance pour saisir, paradoxalement, sa valeur éducatrice et rédemptrice.

La Passion du Christ est bienheureuse certes, et nos souffrances communion à celle du Christ, mais face à la souffrance, la foi n'est ni insensibilité ni exaltation malade<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Vocabulaire de théologie biblique*, p. 1248.



*Christ souffrant, Chapelle d'Aven.*



*Dépouillé de tout, comme Job.*

Jésus a lutté contre toute souffrance, à notre tour de faire notre possible pour atténuer les souffrances rencontrées, parfois simplement en étant Présence et écoute, parfois en offrant une parole inspirée et inspirante.

### Martial Ducrey, aumônier

Comme aumônier, je rencontre des personnes en souffrance. Certaines cherchent le pourquoi de leurs douleurs, certaines considèrent qu'elles méritent de souffrir, d'autres que c'est injuste. Je suis toujours à leur écoute, mais je me révolte quand j'entends dire qu'il faut souffrir pour «gagner le paradis». Non, nous n'avons pas besoin de gagner le paradis, nous avons «seulement» à ouvrir notre cœur pour accueillir l'Amour inconditionnel et infini de notre Créateur.

Dieu n'a jamais voulu que nous souffrions, mais c'est un fait: nous souffrons, alors que fait Dieu? Il a envoyé son propre Fils pour nous témoigner sa **compassion**, pour nous dire sa **sympathie**: Dieu souffre avec nous. Il est avec nous et nous dit: « Venez à moi, vous tous qui peinez, je vous procurerai le repos. »

### Jeanine Gabbud, un témoignage de vie

« Il faut souffrir pour mériter le ciel. » Que de fois ai-je entendu ces mots durant mon adolescence. Nourrie par cet enseignement, à 21 ans, victime d'une très grave maladie, je me suis écriée: qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter cela? J'étais révoltée, anéantie.

Face à mon désarroi, une compagne de chambre m'a dit: il y a la messe cet après-midi, tu as la foi, viens avec moi, tu verras Dieu va te consoler. J'y suis allée, mais sans conviction. Ce temps de cœur à cœur avec Dieu m'a apaisée. J'ai continué à prier quotidiennement et petit à petit j'ai ressenti une force intérieure insoupçonnée. Je n'étais plus seule à lutter. J'ai réalisé que Dieu m'assistait.

Transformée par cette expérience, j'ai pris conscience que la foi est un cadeau de Dieu à entretenir et à fortifier. Toute ma vie, elle a été ma force et mon bouclier. A 48 ans, lors d'une maladie où mon pronostic vital était engagé, j'ai ressenti à nouveau ses bienfaits.



*La force de la nature: renaître chaque printemps.*

Je peux l'affirmer: « Dieu ne veut pas la souffrance, il n'est pas venu la supprimer, ni l'expliquer, mais la remplir de sa présence. »

# Rencontre avec Marguerite Carrupt...

TÉMOIN

## ... infirmière indépendante



*Dans les tempêtes de nos vies, lever les yeux vers la croix salvatrice du Christ.*

TEXTE ET PHOTOS PAR VÉRONIQUE DENIS

Marguerite Carrupt est infirmière depuis plus de 35 ans. Après plusieurs années à l'hôpital du Valais, elle complète sa formation en soins palliatifs et en accompagnement de la personne âgée pour devenir infirmière indépendante. Elle a souhaité en quelque sorte se concentrer sur l'accompagnement des personnes en fin de vie, car elle considère cette étape ultime primordiale pour toute personne. Un événement l'a fortement marquée : l'accompagnement de son papa en fin de vie, il y a plus de 20 ans, en collaboration avec l'antenne François-Xavier Bagnoud. Suite à cette expérience forte en émotions, elle a entendu et répondu à cet appel : devenir infirmière indépendante.

Son choix a été aussi motivé par une prise en charge globale, pluridisciplinaire des patients à domicile, se développant sur un temps plus ou moins long, en lien étroit avec la famille et les proches.

Un mot pourrait résumer son travail : **RELATION** : relation d'aide, d'écoute sans jugement et dans une confiance réciproque. Marguerite précise en disant que l'essentiel de son travail, en plus des gestes techniques et des soins accomplis, consiste à être avec, à rejoindre la personne en souffrance là où elle est et l'accompagner à son rythme, jusqu'où elle veut aller. C'est une adaptation de tous les jours à vivre dans la confiance et l'abandon.

Les personnes qui arrivent au bout de leur chemin de vie sont confrontées à une souffrance globale : douleurs physiques, souffrance psychologique, sociale (isolement, pertes des contacts) et spirituelle (Qu'ai-je fait de ma vie?). Seule la personne peut exprimer ce qu'elle ressent. Ce qu'elle vit est parfois d'une violence extrême. Confrontée à ces situations de souffrances intenses, Marguerite se fait proche, chemine avec la personne, lui apporte ses connaissances professionnelles pour soulager, aider, anticiper, planifier les ressources disponibles. La souffrance reste un mystère, individualisé et vécu par chaque personne, de manière différente et particulière.

Croyante et ayant accompli le parcours FAME VI, Marguerite confie son travail, ses patients à la prière. Elle prie avant chaque rencontre, et elle confie à l'amour du Père les personnes décédées. Elle dit trouver dans la prière les gestes appropriés, les attitudes compatissantes pour chaque personne. A sa manière, elle témoigne de sa foi, non par des discours, mais par des attitudes ajustées et des actions adaptées à chaque situation.

Merci Marguerite pour le feu sacré qui t'habite : puisse ta passion d'être et de cheminer avec les personnes vers qui tu es envoyée, se développer et te combler de joie, longtemps encore.



# Un aumônier devenu patient

**TRAVERSER LE COVID – Les rescapés du Covid ont une convalescence longue et difficile. Lorsque le patient est précisément celui qui accompagne spirituellement les malades depuis des années, cela colore sensiblement la situation...**

TEXTE ET PHOTOS PAR VINCENT LAFARGUE

L'abbé Gérald Carrel est aumônier d'hôpital depuis plus de vingt-cinq ans. D'abord à Genève puis à Lausanne, il est actuellement responsable de l'équipe œcuménique travaillant à l'Hôpital Riviera-Chablais. Lorsqu'il a été testé positif au Covid en décembre, il a dû être hospitalisé aux soins intensifs puis intubé et placé en coma artificiel pendant plus d'une semaine.

### Se relier à Dieu

« Aux pires heures, je priais très simplement. » Il rit et ajoute: « Mais c'était à ras les pâquerettes, Notre Père, Je vous salue, Gloire à Dieu, Angelus... un élan vers Dieu, oui, mais depuis les profondeurs! Je le priais parce que c'est ce qui a donné sens à toute ma vie et pour rester relié, c'est le sens du mot "religion" d'ailleurs. Je savais que je n'étais pas tout seul et j'ai peu à peu découvert le très grand nombre de personnes qui ont prié pour ma guérison.

Impressionnant et très touchant! J'insisterai désormais auprès des patients en leur disant: vous n'êtes pas seuls.»

### Peur et culpabilité

Gérald Carrel découvre une peur qu'il ne connaissait pas. « Petit à petit, tu te rends compte que tu as frôlé la mort et cela fait peur. J'étais pendant quelque temps entre la mort et la vie, je ne voyais que quelques personnes, déguisées en cosmonautes. C'est angoissant. » Il découvre aussi une forme de culpabilité face à ses proches: « Il y a tout ce que j'ai subi... mais en tant qu'être de relation, je découvre aussi tout ce que je leur ai fait subir, sans en être responsable mais en étant en partie la cause de leurs tourments.»

### La qualité de présence des soignants

L'abbé Gérald veut surtout mettre l'accent sur ces anges qui s'activaient autour

de lui: « La qualité du personnel soignant est remarquable: soutien, optimisme, joie, humour... une attention à l'autre bien au-delà du geste médico-technique! J'aimerais les remercier et leur dire de continuer à être empreints d'humanité.»

### Humble dépendance

« J'ai aussi découvert ce que c'est que d'être dépendant. Etre levé et lavé par d'autres, avec une immense douceur, fait naître une vraie humilité et non une humiliation, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Une relation se crée entre le soignant et le patient mais la difficulté est de ne jamais savoir sur lequel on va tomber, vu le roulement des équipes. Une nouvelle relation est chaque fois à reconstruire. Là encore, je comprendrai beaucoup mieux à l'avenir, pour l'avoir vécu de l'intérieur, ce que vivent les patients que je rencontre comme aumônier.»



L'Abbé Gérald Carrel, aumônier à Rennaz...



... et convalescent du Covid.

**RAIFFEISEN**  
Banque Raiffeisen Alpes Chablais Valdois  
Téléphone 024 493 50 00  
www.raiffeisen.ch/alpeschablaisvaldois

**FIDUCIAIRE LOEWENBERG SA**  
impôt – comptabilité  
expertise et révision  
Siège: Place du Marché 6, 1860 Aigle  
Succursale: En La Fin 74, 1869 Massongex  
Tél. 024 466 34 33 et 024 466 34 93 – Fax 024 466 55 89  
Internet: fil @ger-home.ch

  
**pharmacieplus**  
du rhône et du midi  
espace nature et santé  
rue du rhône 21  
1860 aigle  
tél. 024 466 55 55  
places de parc devant la pharmacie

**Querzola Davide**  
PLÂTRERIE - PEINTURE - DÉCORATION  
T 079 617 70 19 - F 024 466 48 72  
1860 AIGLE

Votre annonce ici

**GUARNACCIA**  
Constructions Métalliques SA  
Ch. des Isles 20 – CP 304 – 1860 Aigle  
Tél. 024 466 44 70 – Fax 024 466 17 27

**Lunetterie de Bex**  
OPTIQUE • VERRES DE CONTACT  
Rainer Bätz  
Maître opticien – Opticien diplômé  
Rue Centrale 27, 1880 Bex  
Tél. 024 463 43 43 Fax 024 463 43 46

# Une histoire de vie marquée par la maladie

TÉMOIGNAGE

## Stéphanie Schmäh témoigne

TEXTE ET PHOTO PAR JOËL BIELMANN

Aucune maladie d'enfance (oreillons, coqueluche, varicelle...) ne l'a épargnée. Cela a induit bien des absences à l'école. A l'âge de 19 ans, elle perd 22 kilos en deux semaines. Les médecins s'interrogent : serait-ce dû à la drogue ? Faut-il conclure à une fragilité psychique particulière ? Finalement, 33 ulcères internes sont découverts. C'est cancéreux. Les médicaments prescrits à très hautes doses, brûlent son estomac au troisième degré. Il lui est impossible de manger. Elle est nourrie grâce à une sonde une période durant.

Aujourd'hui, Stéphanie Schmäh approche des 50 ans. Depuis sa jeunesse, elle ne cesse de combattre les maladies. Cancers et autres maux se sont enchaînés. Stéphanie ne connaît pas le nombre d'interventions chirurgicales qu'elle a subies. Durant des années, elle aspire fortement à devenir mère. Après plusieurs fausses couches, des soins invasifs l'obligent à vivre le deuil de la maternité.

A 34 ans, son activité professionnelle – elle est secrétaire de direction dans une société internationale – la conduit en Chine. Une très forte fièvre, des difficultés respira-

toires et l'impossibilité de se mouvoir impliquent l'appel à une ambulance. Cette dernière arrive le lendemain sur les lieux, juste au moment où Stéphanie est frappée d'un infarctus. Le plongeon dans l'inconscience amène alors un étrange rêve. « Je disais au revoir à tout le monde, dit Stéphanie : aux membres de ma famille, à mes amis, aux personnes rencontrées en Chine. Je devais me dépêcher, n'oublier personne. Et tout à coup, ce fut la nuit totale. Je me voyais dans un train qui roulait à toute allure. Le crash semblait inévitable. Subitement vint la lumière. Je me suis réveillée, ai pris un peu de temps pour réaliser où je me trouvais. Puis ce fut l'évidence : c'était Dieu, la Trinité, les anges... comment dire... la puissance du Seigneur était entrée en moi. » L'expérience relève manifestement de l'indicible. Durant tout le trajet en ambulance, Stéphanie a serré la main d'un soignant à un point tel que les os en furent brisés. Elle a été transportée par l'une des deux ambulances que comptait l'île chinoise de deux millions d'habitants. Elle a bénéficié du seul défibrillateur dont disposait l'hôpital et qui se trouvait exceptionnellement dans l'ambulance. Un vrai miracle !

Depuis lors, tout a changé pour Stéphanie. Les sacrements, la prière, l'éducation religieuse d'antan ont pris des couleurs totalement renouvelées. Dès son retour de Chine, elle a été hospitalisée durant six mois. Elle recevait alors chaque jour la communion. Elle déclare avoir demandé au Seigneur pourquoi elle a été choisie pour vivre tant d'épreuves. « J'ai compris, ajoute-t-elle, que je dois être généreuse, aider mon prochain, prier pour les malades, la justice et entre autres pour mes ennemis, garder le sourire et la joie de vivre. » Sa générosité se concrétise par divers engagements personnels. Bénévole, elle est sacristine à l'église du Saint-Sacrement à Marly et membre de l'équipe de préparation au baptême pour notre unité pastorale.

« Il existe manifestement un registre chrétien comme un appel à faire face à la souffrance, à mystérieusement aussi s'y confronter et la vivre comme un possible espace de grâce sans pour autant la rechercher pour elle-même.<sup>1</sup> » Stéphanie, par votre témoignage en paroles et en actes, vous nous laissez entrevoir ce « possible espace de grâce ». Merci à vous !

<sup>1</sup> Dominique Jacquemin, *La souffrance : une porte vers le ciel ?* Revue *Lumen Vitae*, n° 3, 2016, p. 290.



# Jeux



Saint-Augustin

# Prières – Méditations



Saint-Augustin